

VENDREDI
11 FÉVRIER
1921
NUMÉRO 59



CINÉ POUR TOUS

0 FR. 50
DOUZE
PAGES



Photo

VIOLETTE JYL

Taponier

la Noëlle Maupré si admirée de *Barrabas*, qui vient de retrouver un succès égal dans
"LES DEUX GAMINES"

On va revoir Lillian Gish
dans un nouveau film de
D. W. Griffith

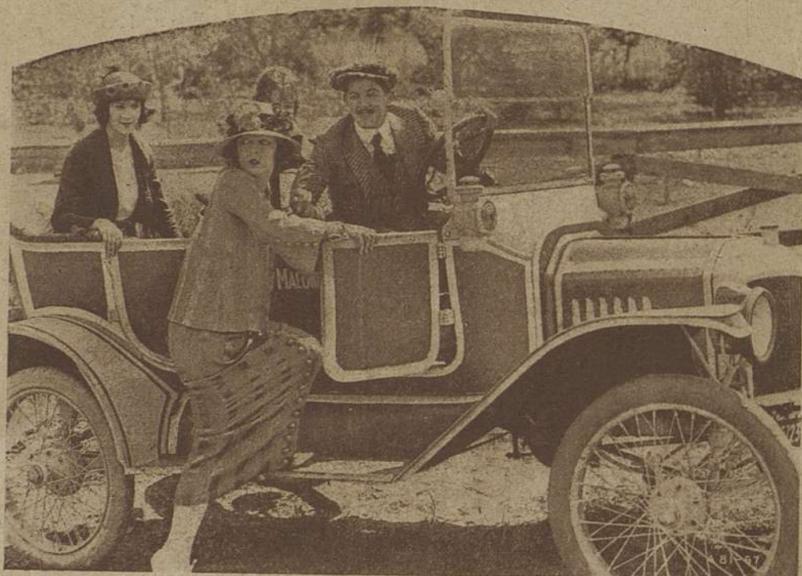


D. W.
GRIFFITH

LE
PAUVRE
AMOUR



Lilian
GISH



Un seul film, le *Lys brisé*, a suffi à révéler Lillian Gish au public français, qui la considère depuis lors comme l'égale de toutes celles qui ont su le mieux l'émouvoir.

C'est dire avec quelle impatience on attend l'apparition d'un nouveau film de Lillian Gish. On apprendra donc avec plaisir que ce sera bientôt chose faite, puisque la Cosmograph va éditer un autre film de Griffith : le *Pauvre Amour* (True-heart Suzie).

Le *Pauvre Amour* appartient à la même veine que le *Lys brisé*. C'est une histoire toute simple, mais une histoire de tous les jours et où les héros sont des hommes et des femmes tels que ceux que nous coudoyons sans cesse; tout y est nuances, demi-teintes. Point de mort brutale, cette

fois, mais une mort banale, une mort dans un lit, par suite de maladie, une mort comme dans l'existence courante.

En résumé, le *Pauvre Amour* est un film tout proche du *Lys brisé*, et pourtant très différent; c'est une œuvre dont la simple intrigue et les touchants détails plairont certainement beaucoup au public français.

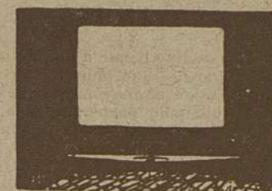
Enfin, il faut accorder une mention particulière au talent de la principale interprète, Lillian Gish. Dans le *Lys brisé*, sa lamentable Lucy nous avait profondément remués et il semblait impossible qu'elle réussit jamais à nous émouvoir au même degré. Pourtant c'est chose faite avec le *Pauvre Amour*, et cela sous un aspect et avec des moyens cependant très différents.

Son partenaire est le regretté Robert Harron, dont on n'a certainement pas oublié l'admirable création aux côtés de Maë Marsh dans le chapitre moderne d'*Intolérance*.

La direction du Cosmograph, à qui nous sommes déjà redevables de l'édition en France de *Jeanne d'Arc*, a pensé qu'ayant admiré comme il convient le *Lys brisé*, le public français serait heureux de retrouver dans un autre film la maîtrise du grand réalisateur et de son émouvante interprète; elle va donc éditer le *Pauvre Amour* à Paris le 18 mars prochain. Tous les amis du cinéma lui sauront gré de cette promptitude à satisfaire l'un de ses plus vifs désirs.



l'activité cinématographique



Nous avons dernièrement énuméré les nouvelles productions françaises (n° 56), suédoises (n° 55). Nous terminons aujourd'hui l'énoncé des films qu'on a tournés en Amérique depuis dix-huit mois et dont l'édition en France aura lieu au cours de cette année.

Universal-Film Co

Les films de :
MONROE SALISBURY. — *The sleeping lion*, que l'on vient d'éditer sous le titre : le lion qui sommeille. *His divorced wife*.
MARY MAC LAREN. — *The Unpainted woman*, *The weaker vessel*, *Bonnie*, *Bonnie Lassie*, *The pointing finger*, *The Forged Bride*, *The road to divorce*.

HARRY CAREY. — *The Outcasts of Poker Flat* — qui vient d'être édité ici sous le titre : *Proscrits*. *Riders of vengeance*, *The rider of the law*, *A gun-fighting gentleman*, *Overland Red*, *Bullet Proof*, *Human Stuff*, *West is West*, *Hearts up!*

DOROTHY PHILLIPS. — *Destiny* — qui vient d'être édité ici sous le titre : le Dominateur. *Paid in advance*, *The right to happiness*, *Once to every woman*.

FRANK MAYO. — *The brute breaker*, *Lasca*, *The Peddler of lies*, *Burnt Wings*, *The girl in n° 29*, *The red lane*, *Honor Bound*.

EDITH ROBERTS. — *The Triflers*, *Her fine-foot highness*, *Alias Miss Dodds*.

MILDRED HARRIS. — *The Price of a good time* (édité en France sous le titre : le Contraste). — *When a girl loves* (ici : l'Éveil d'une conscience). — *Home* (sera édité ici sous peu sous le titre : *Mirages*). — *The doctor and the woman* (ici : le docteur X...). — *For husbands only* (avec Lew Cody). — *Borrowed clothes* (avec Lew Cody). — *Forbidden* (édition prochaine sous le titre : *Fascination*).

Productions importantes :
The heart of Humanity, composé et réalisé par Allan Holubar ; interprété par Dorothy Phillips, William Stowell et Eric Stroheim (édition prochaine en France sous le titre : le Cœur de l'Humanité).

Blind Husbands, composé et réalisé par Eric Stroheim, interprété par l'auteur et Francesca Billington.

Under crimson skies, interprété par Elmo Lincoln.

The devil's pass-key, composé et réalisé par Eric Stroheim ; avec Una Trevelyn, Clyde Fillmore, Sam de Grasse, Maud George et Maë Bush dans les principaux rôles.

Foolish wives, composé et réalisé par Eric Stroheim, interprété par l'auteur, Cesare Gravina, Maud George et Marguerite Armstrong.

Outside the law, composé et réalisé par Tod Browning et interprété par Priscilla Dean, Lon Chaney et Wheeler Oakman.

Robertson-Cole

Les films de :
SESSUE HAYAKAWA. — *His Birthright* (ici :

EN AMÉRIQUE

Fils d'Amiral, *The Temple of dusk* (le Temple du Crépuscule), *A Heart in Pawn* (Amours de Geisha), *Bonds of Honor*, *The Courageous coward*, *His debt*, *The man beneath*, *The gray horizon*, *The dragon painter*, *The Tong man* (ici : le Lotus d'or), *The illustrious prince*, *The Brand of Lopez*, *The devil's claim*, *Li-Ting-Lang*, *An arabian knight*.

BESSIE BARRISCALE. — *Tangled Threads*, *The woman Michel married*, *Kitty Kelly M.D.*, *Beckoning roads*, *The luck of Geraldine Laird*, *The woman who understood*, *The notorious Mrs Sands*, *Life's twist*.

H. B. WARNER. — *The gray wolf's ghost*, *A fugitive from matrimony*.

LEW CODY. — *The butterfly man*, *Occasionally yours*.

Les productions spéciales réalisées par :
KING M. VIDOR. — *The turn in the road*, *The Family honor*, *Poor Relations*, *Seeing it through*, *Bright Skies*, *Jack-the-knife man*, *The Sky pilot*.

Metro Film Co

Les films de :
VIOLA DANA. — *Satan junior* (ici : *Diablinette*), *The Parisian Tigress* (Fleur de Misère), *False Evidence*, *Some Bride* (ici : *Flirteuse*), *The Microbe*, *Please get married*, *The willow Tree*, *Dangerous to men*, *The Chorus girl's romance*, *Blackmail*, *Cinderella's twin*, *Sorrentina*.

BERT LYTELL. — *Faith*, *The blind man's eyes*, *Blackie's Redemption*, *The lion's Den*, *Que thing at a tim of day*, *Lombardi, Ltd*, *The right of way*, *Alias Jimmy Valentine*, *The misleading lady*, *A message from Mars*.

MAY ALLISON. — *Peggy does her darndest*, *The island of Intrigue*, *Castles in the air*, *Almost married*, *The uplifters*, *Fair and Warner*, *The Walk-offs*, *The Cheater*, *Held in trust*, *The marriage of William Ashe*.

PRODUCTIONS SPECIALES : *The man who stayed at home*, *The best of luck*, *The hope*, *Parlor, bedroom and bath*, *The fatal Hour*, *Someone in the house*, etc.

SERIE JACK LONDON. — *Burning Daylight*, *The mutiny of the Elsinore*.

Pathé-Exchange

Les films de :
FRANK KEENAN. — *Todd of the times*, *The Silver Girl* (ici : la Fille d'argent), *The master Man*, *Gates of Brass*, *Brothers divided*, *Dollar for Dollar*.

FANNIE WARD. — *Common Clay*, *The yellow ticket*, *Our better selves*.

MARIE OSBORNE. — *Miss Gingersnap*.
BLANCHE SWEET. — *A woman of plea-*

sure, *Fighting Cressy*, *Simple souls*, *The girl in the web*, *That girl of Montana*.

Les productions réalisées par STUART BLACKTON : *Dawn*, avec Silvia Breemer. — *My husband's other wife*, avec Herbert Rawlinson. — *Passers-by*, avec Herbert Rawlinson. — *Man and his woman*, avec Herbert Rawlinson et Silvia Breemer.

Realart

Les films de :
MARY MILES MINTER. — *Anne of green gables*, *Nurse Marjory*, *Jenny, be good*, *A Cumberland Romance*, *Sweet Lavender*, *Eyes of the Heart*.

CONSTANCE BINNEY. — *Earst while Susan*, *The Stolen Kiss*, *39 East*, *Something different*.

ALICE BRADY. — *Sinners*, *A darh lantern*, *The New York idea*.

WANDA HAWLEY. — *Miss Hobbs*, *Food for Scandal*, *Her beloved Villain*.

JUSTINE JOHNSTON. — *Blackbirds*.
BEBE DANIELS. — *You never can sell*, *Oh! lady, lady!*

Et les grandes productions réalisées par :
WILLIAM D. TAYLOR. — *The Furnace*, *The Soul of Youth* (avec Lewis Sargent).

EMILE CHAUTARD. — *Le mystère de la Chambre jaune*.

ALLAN DWAN. — *Soldiers of fortune*, *The luck of the Irish*.

R. A. WALSH. — *The Deep Purple*.
CHARLES MILLER. — *The law of the Yukon*.

American Film Co

Les films de :
WILLIAM RUSSELL. — *All the world to nothing*, *When a man rides Alone*, *Where the West begins*, *Some liar*, *The Signet of Sheba*, *A sporting chance*, *This hero stuff*, *Six feet four*, *The valley of to-morrow*, *Slam bang Jim*, *A live wire Hick*.

MARY MILES MINTER. — *Wives and other Wives*, *The amazing impostor*, *The Intrusion of Isabel*, *A bachelor's wife*, *Yvonne from Paris*, *Peggy rebels*.

MARGARITA FISHER. — *The Mantle of Charity*, *Fair Enough*, *Molly of the follies*, *Charge it to me*, *Tricie from Broadway*, *The tiger lily*, *The Hellion*, *The Dangerous Talent*, *The 13th piece of silver*, *The Week-End*, *The gamesters*, *Their Mutual Child*.

The Kid (Le gosse), composition cinématographique en six parties de Charles Chaplin, interprétée par l'auteur avec le petit Jack Coogan et Edna Purviance, vient de paraître à New-York, éditée par le First National Exhibitors' Circuit comme production spéciale.

EN FRANCE

Aux studios Eclair d'Épinay-sur-Seine, Dandry commence une nouvelle série de six films composés et réalisés par G. Rémond. Il aura, cette fois, pour partenaire Mlle Florelle, étoile de music-hall qu'on applaudit actuellement au Perchoir.

Pour la série Pax-Gaumont, Guy du Fres-

Rapport sur la conservation des films cinématographiques intéressant l'histoire de Paris présenté à la Commission du Vieux Paris, par V. Perrot.

1° Nécessité de conserver les films

L'Histoire est une résurrection. L'homme est continuellement préoccupé à se survivre en voulant laisser après lui des traces de son passage, par des souvenirs de toutes sortes, les plus durables possibles, et cherche également, de son vivant, à prolonger son existence dans le passé, probablement avec le vague espoir qu'en remontant toujours plus loin, il rencontrera, enfin, le chemin de l'au delà. Architectes, écrivains, artistes, s'efforcent de faire revivre, pour la postérité, les faits mémorables auxquels ils participent, ou dont ils sont les témoins, par les moyens de fortune en leur possession : le monument, l'écriture, l'image. En même temps, les peuples civilisés éprouvent le besoin de mettre à l'abri, de l'homme beaucoup plus que du temps, ces reliques du passé, en assurant la protection des monuments, la conservation des écrits dans les bibliothèques et des objets d'art dans les musées.

La Ville de Paris, à travers les vicissitudes de son histoire, n'a pas cessé d'être fidèle à cette tradition, et la Commission du Vieux Paris qu'elle a instituée, a été chargée par elle d'y veiller et de la faire respecter. C'est ce passé, qui nous fuit à tout instant, et après lequel nous courons inlassablement, comme un paradis qui nous a été enlevé, c'est ce passé que les historiens cherchent à ressusciter avec des mots souvent impuissants, que les peintres tentent de fixer sur leurs toiles avec sa vie et son mouvement, ou de reconstituer, comme l'a fait notre collègue M. Hoffbauer, dans son *Paris à travers les âges*. Capté aujourd'hui par la photographie, qu'est venue animer l'appareil cinématographique, ce passé insaisissable nous appartient désormais.

Depuis vingt-cinq ans, c'est sur le film, en caractères photographiques, que s'écrit et s'imprime, pour ainsi dire automatiquement, sans effort, l'histoire réelle, impartiale, vivante de la grande Ville, enfin ressuscitée pour les générations futures.

Et, chose curieuse, alors que la Ville de Paris ne cesse d'entourer de sa sollicitude sa bibliothèque et ses musées, en les augmentant chaque jour de documents nouveaux, elle n'a encore rien fait pour recueillir et conserver ces rouleaux cinématographiques, ces nouveaux volumina, enregistreurs de son histoire.

Et cependant, depuis une quinzaine d'années plusieurs tentatives, jusqu'ici restées infructueuses, ont été faites en ce sens.

Au mois de novembre 1906, M. Henri Turot déposait au Conseil municipal une proposition en vue de la création d'un musée cinématographique. Le 12 avril 1911, M. Emile Massard reprenait la proposition, en demandant au Conseil la création d'un musée de la parole et du geste. Entre temps, nous-même, le 21 février 1911, nous avions jeté le cri d'alarme aux Sociétés historiques de Paris :

« Que penseront de nous nos descendants, disions-nous ; quels esprits petits nous leur paraîtrons ! Ils pourront constater que nous achetions, à prix d'or, les épaves du passé (vieux papiers, ex-libris, etc.), et, en même

nay vient de terminer *L'ami des Montagnes*, de Jean Rameau, avec Mlle Madys, André Nox et Devalde.

Léon Poirier, de son côté, commence le *Voile déchiré*, avec Mlle Madys, Roger-Karl, Tallier, Jacques Robert et Suzanne Després.

Quant à Marcel L'Herbier, dont la *Villa Destin* paraît cette semaine, il va prochainement aller tourner en Espagne les extérieurs de son nouveau film : *El Dorado*.

L'HISTOIRE
PAR LE FILM

temps, que nous laissons détruire, irrévocablement, les monuments intacts de notre époque.

Cet appel avait, alors, été entendu par la Société des Amis de la Bibliothèque qui, sous l'impulsion de MM. Ginisty et Paul Flobert, président et secrétaire de la société, secondés par M. Marcel Poète, conservateur de la bibliothèque, entièrement acquis à l'idée, avaient fait adopter le principe de la création, à la bibliothèque de la Ville, d'un département des Archives cinématographiques. L'idée allait entrer dans la période de réalisation, grâce à des concours pécuniaires promis, quand la guerre est survenue, arrêtant momentanément l'espoir, l'effort commencé.

Il appartenait à la Commission du Vieux Paris, après cette guerre qui a laissé à la « Capitale du Monde » les souvenirs les plus glorieux, qui, grâce aux films, ne passeront pas d'attirer l'attention du Conseil municipal sur l'importance de ces documents, dont la perte serait irréparable, et de lui demander de faire, enfin, l'effort nécessaire pour en assurer la conservation.

Vous imaginez-vous — l'expression est exacte, car nous ne pensons qu'en images! — vous imaginez-vous avec quel émerveillement nous assisterions à la projection de nos grandes scènes historiques ! Quelle valeur inestimable aurait, pour nous, tous ces films : « la Réception de Louis XIV à l'Hotel de Ville, le 14 juillet 1689 », celle de « Louis XVI et de Marie-Antoinette, le 21 janvier 1782 », « les Grandes Journées de la Révolution », « le Sacre de Napoléon I^{er} ». Par la joie enthousiaste que nous éprouverions à voir défilier triomphalement les Grognards de la Grande Armée, conduits par l'Empereur et ses maréchaux, quelle sera, dans un siècle, celle de nos descendants qui pourront assister au « Défilé des Poilus de la Grande Guerre » ? Enfin, quel puissant organe de propagande pour le rayonnement de Paris à travers le monde, si nous pouvions offrir aux gouvernements étrangers, aux municipalités étrangères, la collection de nos meilleurs films représentant Paris dans la splendeur continue de sa merveilleuse histoire, avec ses monuments, ses promenades, son activité artistique et commerciale ; sa population si gaie, si accueillante, si laborieuse !

A ce sujet, permettez-moi de vous soumettre ici quelques considérations générales sur la situation actuelle du cinéma, qui, bien que n'étant pas d'un rapport direct avec la question qui nous occupe, sont destinées à éclairer votre religion.

La première représentation publique du cinéma eut lieu le 25 décembre 1895, à Paris, boulevard des Capucines, dans le sous-sol du Grand Café ! C'est dans une cave, comme l'Évangile... dans une étable, que, le jour de Noël, naquit le cinéma, pour aller enseigner toutes les nations !. Leur conversion à cette Nouvelle Écriture, — car le cinéma est l'écriture idéographique universelle, — a été rapide, jugez-en : actuellement, il y a dans le monde entier 40.000 salles de spectacle, et

Eve Francis, Jaque Catslala et Marcelle Pradot en seront les principaux interprètes.

Au studio Gaumont, Louis Delluc vient d'achever la réalisation de son drame cinématographique : *La Boue*, avec le concours des principaux interprètes suivants : Eve Francis (Sarah), Elena Sagnary (l'Oriental), Yvonne Aurel (la femme à la pipe), Van Daële (Militis), Modot (Topinelli), Footit, Andrew F. Brunelle, Léonid Valter, etc...

quelles salles ! des palais pouvant contenir des milliers de spectateurs, dont 20.000 pour les États-Unis ; l'Angleterre en a 4.000 ; l'Allemagne, 3.000 ; la France en a 2.000 ; Paris en compte 320 et la banlieue 180. Seul le 1^{er} arrondissement n'a pas encore de cinéma. Les capitaux engagés dans l'industrie cinématographique, forment un total de 15 milliards. Ce chiffre place le cinéma au troisième rang des commerces mondiaux, aussitôt après le blé et le charbon, et ce n'est qu'un commencement. La France est distancée par les pays étrangers. Partout, le cinéma est encouragé par les pouvoirs publics, les finances, les corps savants et enseignants. Et cette invention, née en France, et dont l'industrie s'est développée en France, est aujourd'hui dans le marasme, faute d'argent et surtout, faute d'appuis... Nous achetons plus des trois quarts de notre consommation cinématographique à l'étranger !... Par contre, l'Allemagne fait un effort considérable pour s'emparer du marché européen. La célèbre U.F.A., patronnée par Krupp, les grandes banques et tous les pangermanistes, appuyée par le Gouvernement, a pu acheter 4.000 cinématographes, non seulement en Europe, mais dans tous les pays du monde. Elle cherche actuellement, à accaparer les grandes firmes italiennes et à s'allier avec celles d'Amérique et d'Angleterre !...

En face de cette attaque, cachée sous un camouflage commercial, autrement inquiétante que celle qui pourrait être faite à main armée, comment se défendre, si ce n'est opposer le cinéma au cinéma, comme les canons aux canons. Enlisés dans nos idées de pacifisme... livresque, allons-nous continuer par routine, à refuser à notre armement cinématographique, les crédits moraux et pécuniaires qui lui manquent ? Je supplie mes collègues, surtout ceux qui, vivant en marge du cinéma, et ils sont nombreux, n'en ont pas encore envisagé la puissance, de bien réfléchir !...

Qu'ils songent que, tous les jours, pour des millions d'êtres humains qui ne savent pas lire, ou qui n'ont pas le temps de lire, l'écran, cette écriture universelle, est le seul inspirateur. Qu'ils songent que s'il est défendu à Krupp de fabriquer du matériel de guerre, il lui est permis de porter tout son effort destructeur, sur la fabrication de ces « mitrailleuses de paix » à bandes pelliculaires, qui, pour ne projeter que des idées, n'en sont pas moins autrement « meurtrières » que celles qui projettent des balles. Qu'ils songent que c'est par le film, que, maintenant, se propagent, non seulement l'information, mais aussi la pensée humaine.

Nous ne doutons pas que ces considérations élevées sur le rôle et l'avenir du cinématographe guideront leurs résolutions, toutes les fois qu'il en sera, comme aujourd'hui, question devant eux !

2° Quels films devons-nous conserver, le principe de la conservation des films étant admis ?

La réponse est nette et facile : tous les films rigoureusement documentaires, depuis les grandes manifestations populaires, les cérémonies officielles, les réceptions des chefs d'État, jusqu'aux faits divers de la rue et de la vie courante, sans oublier les portraits de nos contemporains, pris dans l'exercice de leurs occupations quotidiennes ; les intérieurs

des monuments, des hôtels ou des maisons ; en un mot, tous les événements parisiens qui, sous le nom « d'actualité », sont projetés, toutes les semaines, par les maisons d'édition, notamment par le *Pathé-Journal*, le premier journal vivant de l'univers.

Bien entendu, il s'agit, non seulement, de conserver les films projetés au fur et à mesure de leur apparition, mais il est nécessaire de rechercher aussi, les films existant depuis 1896, date de l'apparition du cinématographe. Il y aurait lieu, également, de garder certaines parties de films dramatiques qui, quelquefois, sont des essais heureux de reconstitution de notre histoire parisienne, ou qui contiennent des aspects curieux de Paris.

3° Comment conserver les films ?

Le film est composé d'un support en celluloid sur lequel est appliqué une couche de gélatine ; il est perforé sur les deux côtés et présente ainsi une série de trous, permettant à des roues dentées, de l'entraîner, par saccades régulières, dans l'appareil de prises de vues et de projections. Chaque image photographique est d'une dimension de 24 millimètres sur 18 millimètres... Il en passe, en moyenne, seize par secondes.

Il est inflammable, d'une manipulation très fragile, et se détériore facilement, sous l'action de la température : il lui faut une atmosphère continuellement sèche.

Mais, il ne faut pas s'exagérer les inconvénients du film actuel, qui ne sont que passagers, car de grands perfectionnements seront apportés rapidement à sa fabrication, pour en



La photo que nous publions ci-contre a été faite il y a quelques semaines au studio Eclair-Menchen, de la rue du Mont, à Épinay-sur-Seine, pendant la réalisation des « intérieurs » du nouveau film de René Coiffard : *Le Son de la cloche*.

Au centre l'on peut voir l'envers du décor, qui représente un intérieur villageois. À gauche sont les batteries de lampes à arc disposées verticalement. À droite est l'immense pied qui supporte le gros phare « sunlight », sorte de projecteur de marine à arc incandescent dont l'éclairage est presque équivalent à celui d'un rayon de soleil. Tout en haut, enfin, est le pont-roulant qui supporte un plafonnier horizontal distribuant une lumière très également répartie sur tous les points du décor.

Comme on peut le voir par le décor et par le costume des figurants assis au premier plan, l'action du *Son de la Cloche* se déroule au village. Cette « pastorale tragique », dont le scénario est l'œuvre de Maurice de l'Espinglet appartient à un genre malheureusement bien peu cultivé par les producteurs français. On a pu en effet observer que les neuf dixièmes de nos films se déroulent souvent dans des salons, toujours, ou presque, à la ville. Et pourtant quelles belles choses n'a-t-on pas faites quand on est allé demander à la nature le cadre de l'action dramatique. Rappelez-vous tant de beaux films suédois, tant de charmantes comédies rurales de Charles Ray et même sans chercher si loin, notre *Ami Fritz*, *Un Ours* et *Le Chevalier de Gaby* avec Modot et Gaby Morlay et quelques autres encore. C'est donc déjà une excellente idée que

assurer l'inflammabilité et la pérennité, en attendant le remplacement de la pellicule par le papier inaltérable.

Pour le moment, nous devons aller au plus pressé, c'est-à-dire : opérer le sauvetage des films documentaires existants et assurer leur conservation.

Les films n'étant pas soumis à la loi sur la presse, le dépôt légal n'existe pas pour eux ; c'est une grave lacune à combler, car si les grandes maisons d'édition cinématographique n'avaient pas gardé une partie de leurs manuscrits, que sont les négatifs, la perte serait, aujourd'hui, irréparable !...

Ces négatifs, à l'état d'exemplaire unique, sont à la merci d'un accident quelconque, il y a donc urgence à en faire effectuer le tirage.

D'un autre côté, des salles spécialement aménagées pour mettre le film à l'abri du feu et de l'humidité sont en voie d'exécution, notamment à la maison Gaumont. Ces salles, véritables « Cinémathèques », présentant toutes les garanties désirables de sécurité, seront mises à la disposition des particuliers, pour la garde de leurs « Archives Cinématographiques ».

Il sera loisible d'y louer des cases, comme des coffres-fort dans les maisons de crédit.

La Ville de Paris pourra donc, jusqu'à nouvel ordre, y déposer ses films et, au moyen d'un catalogue, en disposer au fur et à mesure de ses besoins, jusqu'au jour prochain où le développement illimité que doit prendre le cinéma, surtout dans toutes les branches de l'enseignement, nécessitera l'organisation d'un service municipal très étendu, dans un local

construit à cet effet, répondant aux exigences de la nouvelle situation.

4° Quelle serait la dépense à envisager ?

La longueur des films des actualités projetées chaque semaine par les grandes maisons d'édition cinématographique, peut être évaluée à 300 mètres (un quart d'heure de projection), soit 15.000 mètres par an ; leur tirage, au prix du mètre de film (0 fr. 75 environ, avant-guerre), nécessiterait une dépense annuelle de 11.250 francs ; et pour le tirage des films des vingt années antérieures, une dépense totale de 225.000 francs.

Cette somme est bien minime, quand on songe à la valeur documentaire de ces incalculables cinématographiques, autrement importante pour l'histoire de l'humanité que les incalculables de l'imprimerie, objets de haute curiosité typographique que, pourtant, l'on se dispute à prix d'or.

La Bible existait et continuerait à exister sans celle sortie des presses de Gutenberg.

Le film du « Défilé de la Victoire », une fois détruit, pourrait-on le refaire ?

Quand nos descendants soulèveront la pierre de ce tombeau de Lazare que sera pour eux la cinémathèque, n'accompliront-ils pas le même miracle, en prononçant ces mêmes paroles divines : « Passé, lève-toi ! »

Et le film se lèvera et marchera. Et le cinématographe dira :

« Je suis la Résurrection et la Vie !
« Qui croit en moi, fut-il mort, vivra ; et

Suite page 8

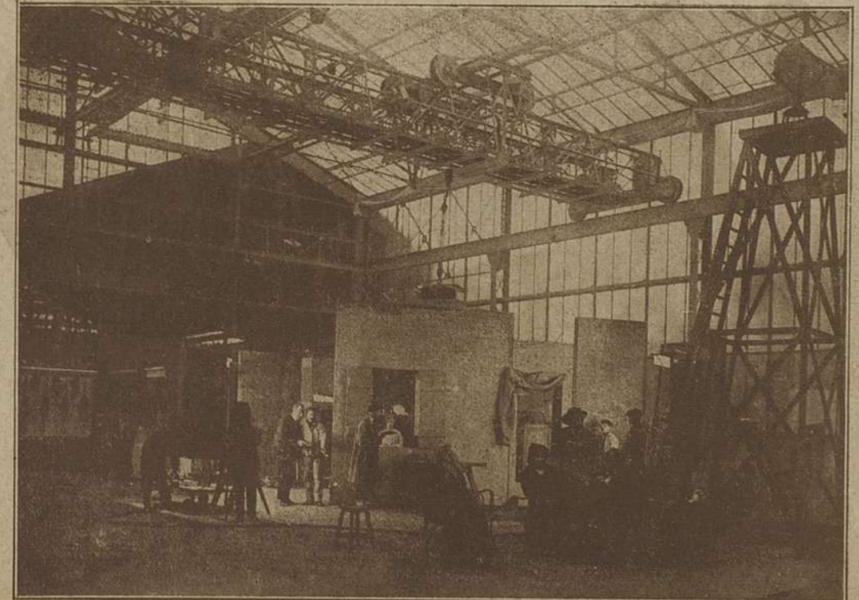
DE MAX dans « LE SON de la CLOCHE »

d'avoir rompu avec la routine qui veut que tous les films se déroulent à la ville. C'en est une non moins bonne que d'avoir demandé à De Max d'interpréter le personnage principal du *Son de la Cloche*, celui du sonneur, Joseph le bossu. Et l'on peut dire dès à présent sans crainte d'erreur que cette nouvelle création du grand artiste ne le cède en rien à celle de l'extraordinaire rabbin de *L'Ami Fritz*. Aux côtés de De Max, on reverra avec plaisir l'un de nos meilleurs jeunes premiers, Andrew F. Brunelle, dont on n'a pas oublié les excellentes créations de *Chignole*, de la

Nouvelle mission de Judex et de la *Forêt de la vie* ; et l'on verra à leurs côtés Dolly Spring, aperçue dans *Fumée noire*, Suzanne Lillé, Doubleau et Edgar Fasquelle.

Quant à la réalisation, confiée à René Coiffard qui, retour d'un long stage en Amérique, exécutait dernièrement *Fumée Noire* avec Louis Delluc, on peut assurer qu'elle sera digne de l'œuvre et de l'interprétation.

Le public trouvera en *Le Son de la cloche* un film simple, naturel, vivant et dramatique ; un film, en un mot, tel qu'on n'en voit que trop rarement.



Du 11 au 17 Février:

EVANGELINE
adapté du poème de Longfellow
et réalisé par Raoul Walsh
Film Fox 1919 Edition Fox
Evangéline.....Miriam Cooper
Gabriel.....Albert Roscoe

LA TREIZIEME CHAISE
adapté du drame de Bayard Veilber
et réalisé par Léonce Perret
Film Acmé 1919 Edition Pathé
Hélène Noirel.....Yvonne Delva
Robert Lensac.....Creighton Hale
Mme Lagrange.....Marie Shotwell
Edward Wales.....George Deneubourg
Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Ciné-Pax, Pa-
lais des Fêtes, Lutetia, Maillot-Palace, Artis-
tic, Batignolles-Cinéma, Palais-Rochecouart,
Secrétan-Cinéma, etc.

MADGE KENNEDY
et Wallace Mac Donald dans : *Mad-
ge et son bandit.*

LOUISE GLAUM
dans : *Esclave du Passé.*



Lili SAMUEL



Alice
FEELD



PAULAIS

LE ROI DE L'ARGENT
(The silver king)
Production Paramount 1918
Edition Gaumont
Wilfred Denver.....William Faversham
Nellie Denver.....Barbara Castleton
Geoffrey Ware.....John Sunderland
Herbert Skinner.....Warburton Gamble
Coombs.....John Sutherland

MILDRED HARRIS
dans : *Fascination.*

WILLIAM RUSSELL
dans : *Jack cherche un emploi.*

CORINNE GRIFFITH
dans : *l'Ombre de l'Amour.*

MADLEINE TRAVERSE
dans : *le Barbare.*

FERNANDE NEGRI-POUGET
dans : *l'Aventure de Bijou.*

SAUVEE DES CANNIBALES
Christie Comedy Edition Harry

LE SATYRE DU GRAND MAGASIN
Comédie Sunshine-Fox Edition Fox
TOTO
dans : *Toto porte les bagages.*

GALE HENRY
dans : *Pulchérie fille de ferme.*

DANDY
dans : *Dandy briseur d'hyménées.*

LES ETOILES DU CINEMA
au travail et dans l'intimité
5^e série :
Midred Harris, Bessie Barriscale,
Cecil B. de Mille, Pauline Frederick



SAINT-
GRANIER

VILLA
DESTIN

LES FILMS DE LA QUINZAINÉ

M
A
D
G
E
K
E
N
N
E
D
Y
d
a
n
s



M
a
d
g
e
e
t
s
o
n
B
a
n
d
i
t

allez voir :

La Voix des Ancêtres, parce qu'il ré-
sume et accentue si possible la supé-
riorité énorme du film suédois. Intrigue hu-
maine, simple et prenante, grande vérité
de fond, grande exactitude de détails :
réalisation remarquable de naturel et de
simplicité ; interprétation « vécue ». Et
pourtant, en dépit de toutes ces qualités
rarissimes, dans la production courante,
vous aurez bien du mal à voir la Voix des
Ancêtres ; trente exploitants projetaient
simultanément Tue-la-Mort à Paris ; un
seul projette ce film. Sans commentaires,
n'est-ce pas !

Villa Destin, d'abord parce que c'est
un film de Marcel L'Herbier et qu'un film
de Marcel L'Herbier est toujours intéres-
sant, par l'idée comme par la réalisation.
Villa Destin est, si l'on examine l'intrigue,
une sorte de parodie du Crime de Lord
Arthur Savile, de Wilde, que Marcel
L'Herbier faillit adapter pour l'écran et
qu'André Legrand va réaliser sous peu.
L'auteur profite de l'occasion pour rallier
fort spirituellement les réalisateurs
qui ne peuvent s'empêcher de refaire
constamment Fortaure... La réalisation

de Villa Destin est extrêmement intéres-
sante, par l'usage de l'accélérateur dans la
scène du bal et de la salle de jeux ; les
sous-titres aussi témoignent d'une recher-
che fort curieuse. En tête de l'interpréta-
tion, vient l'amusant Saint-Granier qui
sera un remarquable fantaisiste quand le
souvenir des films de Chaplin, de Fair-
banks et de Harold Lloyd le hantera
moins visiblement ; Lili Samuel campe
un type bien curieux ; et Alice Feeld est
une charmante, quoiqu'un peu trop plan-
tureuse, jeune fille ; quant à Paulais, tout
en n'étant pas trop « grand-quignol », il
a su camper un personnage suffisamment
antipathique.

Evangéline parce que c'est une vision
d'une poésie assez rare à l'écran.

Madge et Son Bandit, à cause de Madge
Kennedy.

Le Prince mystérieux, à cause de Ses-
sue Hayakawa.

Charlot au spectacle, parce que c'est
une réédition d'un des films de la série
Essanay, celle où Chaplin commence à
être lui-même.

Du 18 au 24 Février :

LA VOIX DES ANCETRES
(Ingmarssönerna)
tiré du roman de Selma Lagerlof : *Jérusalem*
et réalisé par Victor Sioström
Film Svenska Edition Gaumont
Ingmar Ingmarsson.....Victor Sioström
Son père.....Tore Svenberg
Sa mère.....Hildur Carlberg
Brita.....Harriett Bosse
Le père de Brita.....Hjalmar Peters
La mère de Brita.....Svea Peters
Gaumont-Theatre.

L'ORDONNANCE
tiré du conte de Guy de Maupassant
et réalisé par les Films Ermolieff
Edition Pathé
Jeanne.....Nathalie Kovanko
L'ordonnance.....Paul Hubert
Le colonel.....Colas
Capitaine St-Albert.....Svoboda
(mêmes salles que la Treizième Chaise)

VILLA DESTIN
humoresque
composée et réalisée par Marcel L'Herbier
Film Gaumont-Pax Edition Gaumont
Alain Morey.....Saint-Granier
Rosy Vane.....Alice Feeld
Thylha-Gao.....Paulais
Sarah.....Lili Samuel
Le boxeur.....Bob Scalon

(Au moment de mettre sous presse, nous ap-
prenons que l'édition de ce film est remise à
une date ultérieure.)

SESSUE HAYAKAWA
et Mabel Ballin dans : *le Prince
mystérieux.*

HEDDA NOVA
dans : *Carmen (The Spitfire of Se-
ville).*

Harriett BOSSE

Victor
SIOSTROM



Hildur CARLBERG

LA VOIX DES ANCETRES

AMLETO NOVELLI
dans : *le Banni.*
DIANA KARENNE
dans : *Indiana.*
CLARA WIETH
dans : *la Pagode merveilleuse.*

CHARLOT AU SPECTACLE
réédition de la comédie *Charlie at the Show*,
tournée pour la Compagnie Essanay en
fin 1915

PELAGIE ET SON CHIEN
comédie Mack-Sennett interprétée
par Louise Fazenda et le chien Teddy
Edition Gaumont

L'ASTUCIEUX GURAGAÛO
Comédie Sunshine-Fox Edition Aubert

LES LIONS DU HAREM
Comédie Universal-L.Ko Edition Pathé

LES EXPLOITS DU PIRATE ALLEMAND
MOEWE
Document tourné à bord d'un sous-marin
allemand pendant la guerre
Edition Harry



avec J. Hermann et G. Biscot dans une scène de "Barabas"



VIOLETTE JYL

Violette Jyl est une Parisienne de vingt-six ans qui est venue à l'écran sans passer par la scène. Le fait est assez rare dans le cinéma français pour qu'on le mentionne.

C'est en fin 1918, sous la direction de Louis Feuillade que Violette Jyl fait pour

la première fois face à l'appareil de prise de vues. Ce fut *l'Enigme*, une comédie dramatique où parurent aussi Cresté, Hermann et Mathé.

La réussite de ce premier début fut telle que Louis Feuillade, composant *Barabas*, y réserva un rôle important à Vio-

lette Jyl, qui y incarna Noëlle Maupré avec un très vif succès.

Les deux gamines, qui sont venues après, nous montrent à nouveau l'excellente artiste dans un personnage qui, pour n'être peut être pas aussi important que celui de Noëlle Maupré, de *Barabas*, n'en est pas moins fort intéressant.

Dans quelques épisodes de *l'Essor*, nous pouvons voir aussi Violette Jyl — pour qui décidément les réalisateurs de cinéromans ont une prédilection — dans le rôle parfaitement antipathique de Madeleine.

C'est justement là ce qui ennuie un peu Violette Jyl, qui trouve qu'on devrait bien lui demander d'incarner, de temps à autre, des héroïnes moins redoutables.

Qui, après nous l'avoir montrée tragique, nous révélera une Violette Jyl souriante et nous la présentera dans d'aimables comédies ?



CINÉ POUR TOUS A PUBLIÉ :

- N° 1. CHARLES CHAPLIN.
- N° 2. PEARL WHITE.
- N° 3. RUTH ROLAND.
- N° 4. RENE NAVARRE.
- N° 5. CHARLES CHAPLIN (ses théories sur l'art de faire rire). — Ce numéro est épuisé.
- N° 6. MARIE OSBORNE.
- N° 7. DOUGLAS FAIRBANKS. (Ce numéro est épuisé.)
- N° 8. HAROLD LOCKWOOD (et une revue des films édités l'an dernier).
- N° 9. FLORENCE REED.
- N° 10. Le scénario illustré de la *Sultane de l'Amour*.
- N° 11. BRYANT WASHBURN.
- N° 12. PEARL WHITE (une visite à son studio).
- N° 13. DOUGLAS FAIRBANKS (sa jeunesse).
- N° 14. RENE CRESTÉ.
- N° 15. CHARLIE CHAPLIN (comment il fait ses films).
- N° 16. MAX LENDER.
- N° 17. VIVIAN MARTIN.
- N° 18. CHARLES RAY.
- N° 19. EDNA PURVIANCE (la partenaire de Charlie Chaplin) — et un article sur D.W. Griffith.
- N° 20. JUNE CAPRICE.

- N° 21. SÈSSUE HAYAKAWA.
- N° 22. EMMA LYNN.
- N° 23. EDDIE POLO. — Léon Mathot dans l'Ami Fritz.
- N° 24. LEON MATHOT. (Ce numéro est épuisé.)
- N° 25. Ce que gagnent les stars. (Ce numéro est épuisé.)
- N° 26. ALLA NAZIMOVA.
- N° 27. Los Angeles, capitale du film américain, article de Mrs Fannie Ward.
- N° 28. HOUDINI.
- N° 29. NORMA TALMADGE — et un article sur la Photographie.
- N° 30. TEDDY — et un article sur le maquillage de cinéma.
- N° 31. DIANA KARENNE.
- N° 32. BEBE DANIELS et HAROLD LLOYD.
- N° 33. MABEL NORMAND.
- N° 34. MONROE SALISBURY. — Article « ménages d'artistes ».
- N° 35. Photo d'Eve Francis et scénario illustré de la *Fête Espagnole*.
- N° 36. Photo d'Andrew Brunelle. — Article sur les dessins animés.
- N° 37. DESDEMONA MAZZA. — Mise IYV CLOSE.

Nous pouvons vous procurer chacun de ces numéros au prix de cinquante centimes

DÉCLAMATION — DICTION
CHANT ET PIANO
COURS de M^{me} SAUTREAU

Premier prix de tragédie

14, Rue Froissart, 14 — PARIS 6^e

PRIX DES COURS :

Une leçon par semaine 15 Fr. par mois
Deux leçons par semaine 25 Fr. par mois

- N° 38. BESSIE LOVE. — LARRY SEMON (Zigoto).
- N° 39. MARCELLE PRADOT. — CREIGHTON HALE.
- N° 40. JAQUE-CATELAIN. — BESSIE BARRISCALE.
- N° 41. GABY MORLAY.
- N° 42. MOLLIE KING.
- N° 43. IRENE VERNON-CASTLE.
- N° 44. WILLIAM S. HART.
- N° 45. MARY PICKFORD.
- N° 46. Le séjour de MARY PICKFORD et de DOUGLAS FAIRBANKS à Paris.
- N° 47. PRISCILLA DEAN. — GEORGE BEBAN.
- N° 48. SUZANNE GRANDAIS.
- N° 49. GH. DE ROCHEFORT. — Le Benjamin des réalisateurs ; Pierre Caron.
- N° 50. EVE FRANCIS.
- N° 51. Les meilleurs films de l'année.
- N° 52. RENEE BJORLING. — ANDREW F. BRUNELLE.
- N° 53. FATTY et ses partenaires.
- N° 54. MARULLE PRADOT (photo). — CHARLES HUTCHISON.
- N° 55. NUMERO DOUBLE DE NOEL (1 fr.).

ACADEMIE DU CINEMA

M^{me} Renée CARL
DU THEATRE CINÉ GAUMONT

Cours et Leçons
particuliers

7, Rue du 29-Juillet — Métro : Tuileries
Tous les jours de 2 h à 6 h

ENTRE NOUS

avons mentionné *l'Essor* quand le premier épisode a paru. — Nous procédons de même pour tous les autres ciné-romans.

Japanese Sand-Man. — Lisez le numéro 56 avec un peu d'attention, et vous ne me demanderez pas l'âge de Richard Barthelmess. — Lisez le même numéro et vous ne me demanderez pas si *Daddy long legs* (*Papa longues jambes*) va bientôt paraître en France!

Gai Luron. — Lisez l'article paru sur William Hart dans le numéro 44.

Old Rams. — Nous avons publié la distribution du *Mont maudit* dans ce numéro 57. Que voulez-vous que nous disions de plus sur cette bien médiocre production ? — *Le Passé de Monique* est un film de Louis Feuillade tourné en 1916 ou 1917. — Earl Rodney est le partenaire d'Enid Bennett dans *Gladys la Dompteuse*; pour *Avidité*, voyez le numéro 26.

Poppy. — *Le Danseur inconnu*, paru le 10 septembre, n'est autre que *The love Cheat*, avec June Caprice et Creighton Hale. — Dites-vous bien que les films américains, en général, ne sont jamais édités ici qu'au bout d'un délai de douze à dix-huit mois.

Thésia. — Est-il besoin de dire que Francesca Bertini est Italienne et tourne en Italie ? — Eugène O'Brien est né à Dublin (Irlande) en 1884. Tourne à New-York pour Selznick.

Salambo. — Nous n'en savons rien. Voyez ce que nous venons de répondre à Poppy.

Z. 147. — *The Kid*, le nouveau film en six parties de Chaplin paraît actuellement en Amérique avec le succès que l'on pense.

Jean Y. — *Tristan et Yseult* a été tourné à Nice et aux alentours. — Annette Kellerman est l'étoile de *La Fille des Dieux*.

Phi-Phi. — *Petit-Angé* a été tourné aux alentours de Paris pour les extérieurs, au studio Pathé de Vincennes pour les intérieurs.

Myrto. — Jacques Robert interprète le rôle de *La Force de la Vie*.

Andrée Delorme. — *Sous le joug de la mort* a été rebaptisé par l'éditeur : *Souvenir*.

Douglas. — *The beautiful beggar* n'est autre que *The Virgin of Stamboul*. — Priscilla Dean a épousé Wheeler Oakman il y a un an. — Cette Mary Howard m'est parfaitement inconnue. — Pour Paramount, Douglas Fairbanks a tourné exactement, de 1916 à 1919, 13 films : 1. *In again out again* (non édité en France) 2. *Wild and Woolly* (Sa Revanche) ; 3. *Down to Earth* (L'île du Salut) ; 4. *The man from painted post* (Le sauveur du ranch) ; 5. *Reaching for the moon* (Douglas dans la lune) ; 6. *A modern Muskeeter* (Douglas le nouveau d'Artagnan) ; 7. *Heading South* (Douglas for ever) ; 8. *Mr. Fix-it* (non édité en France) ; 9. *Say, young fellow !* (Douglas reporter) ; 10. *Bound in Morocco* (Douglas au pays des mosquées) ; 11. *He comes up smiling* (Douglas a le sourire) ; 12. *Arizona* (le lieutenant Douglas) et enfin *A knickerbocker buckaroo* (Douglas brigand par amour). — Dans les 2, 3, 4 et 5 sa partenaire est Eileen Percy, dans les 6, 8, 9, 11, 12 et 13, sa partenaire est Marjorie Daw. Dans le 7, c'est Katherine Mac Donald ; dans le 1, c'est Jewel Carmen, et dans le 10, c'est Pauline Curley. — Oui, Cahuenga avenue, c'est son adresse particulière.

Claude F. — La Phocéa-Location semble avoir renoncé à éditer *La danse de la mort*.

Fusée. — Questions trop techniques.

Jacqueline H. — *Papa longues jambes* a été publié par les *Annuaire*, sous un autre titre je crois, en 1915 ou 16. — Ne comptez pas voir de nouveaux films de Marguerite Clark ; quant à Dorothy Gish elle est encore inconnue en France.

Lily. — Non, je ne crois pas qu'Henri Bose ait tourné à nouveau depuis *l'Essor*, où il interprète le rôle d'Henri Mongins. — Nous

avec Nazimova. — Ceci n'est pas une rubrique de discussion, mais simplement d'informations.

F. Sand. — Si l'on vous écoutait *Ciné pour tous* deviendrait vite une sorte de « journal des jeunes artistes à marier »... leur âge et leur adresse !

Alby. — *Le Lys brisé* a été entièrement tourné à Los Angeles. — Votre abonnement expirera avec le numéro 72.

Kiki. — Van Daële vient de tourner l'un des rôles principaux d'un nouveau film de Louis Delluc.

Cover. — Voia Vale est la partenaire de William Hart dans *A l'affût du rail*. — Aucun des films que vous mentionnez n'a été édité ici.

Futur Sc. — Ce qu'on appelle « close-up » en Amérique s'appelle en France « gros plan », ou « premier plan ». C'est Griffith qui, dès 1908, a fait usage du gros plan le premier pour faire mieux saisir au spectateur l'expression faciale des personnages du film.

Curieuse. — Nous avons publié la distribution du *Comte de Monte-Cristo* dans le numéro 55. — Mais oui, tous les numéros peuvent vous être fournis, au prix de cinquante centimes, sauf le 5, le 7, le 24 et le 25, qui sont épuisés.

Mady. — Vous trouverez la distribution de *Salomé* dans le numéro 57. — Je vous demande bien pardon : les mandats internationaux existent toujours ; ce sont les coupons internationaux qui ont été supprimés.

Invalide belge. — Je regrette de ne pouvoir vous renseigner.

Violet. — *Les quatre Irlandaises* est un film Triangle réalisé en Amérique en 1916 et édité en France en 1918. Bessie Barriscale en interprète le rôle principal.

Day Darey. — C'est Select Pictures, 8, avenue de Clichy à Paris, qui édite les films d'Olive Thomas, — Maë Murray, Famous Players studio, Long-Island (N. Y.). U. S. A.

Mimi-Pinson. — Cet interprète m'est inconnu.

Johnny. — Nous mentionnerons ce film lorsqu'il sera édité. — *The Speed Maniac* (Comme la foudre) a été tourné aux alentours de Los Angeles.

Kitty M. — Margarita Fisher a été mariée. A présent divorcée.

Adm. du «Bercail». — Voyez l'adresse de cet artiste dans le numéro 40 et faites-lui votre demande.

Lys Blanc. — Gabriel Signoret vient de tourner l'un des rôles principaux du *Rêve*, de Zola, au Film d'Art. — Adresse dans le numéro 40.

Lucie Paul. — Demandez cela à une personne de votre entourage qui a fait tant soit peu de photographie.

Lone-Star. — Non, je ne vois rien de bien sérieux à Marseille, à part Phocéa. — Alors vous ne savez pas qui est Caruso ? — Oui, René Cresté tourne actuellement, à Nice, *l'Aventure de René*, d'après un scénario de Rosny jeune.

Anita. — *La fille des Dieux* a été tournée par Herbert Brenon à la Jamaïque en 1915. — Annette Kellermann est née à Sydney, en Australie, en 1887. Adresse : 498, West-End avenue, New-York.

Mme Chrysanthème. — Voyez l'article biographique sur Mary Pickford dans le numéro 45.

Jim Gleason. — Mais oui, c'est bien le même Bout-de-Zan que vous avez vu avant la guerre et qui paraît à présent dans les *Deux gamines* : il a simplement grandi ! — Sandra Milovanoff s'appelle en réalité Mme de Meck. Vous pouvez lui écrire aux studios Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris.

Long Legs. — Tom Mix, 5841, Carlton Way, Hollywood (Cal.), U.S.A. — Wallace Reid, Lasky studio, 6284, Selma Avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Aux lettres qui nous sont parvenues après le 6 février, il sera répondu dans le prochain numéro.

COURS GRATUITS

ROCHE (I.O. 0)

(35^e année : subventionnés par le
Ministère de l'Instruction Publique)

C i n é m a

T r a g é d i e
C o m é d i e
C h a n t

10, Rue Jacquemont, PARIS (18^e)
(Nord-Sud : La Fourche)

ABONNEMENTS :

	France	Etranger
52 numéros..	20 fr.	22 fr.
26 numéros..	10 fr.	11 fr.

Adresser Correspondance
et mandats-poste :
Pierre HENRY, directeur
26 bis, Rue **PARIS**
Traversière (XII^e)

P U B L I C I T É
S'Adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal —

CINÉ POUR TOUS

11 Février 1921

0 fr. 50

:: NUMÉRO 59 ::
Paraît tous les 14 jours
— LE VENDREDI —

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
— 20, Rue du Croissant 20 —

LE PLUS FORT TIRAGE DES REVUES FRANÇAISES DE CINÉMA



SABINE LANDRAY

la jeune artiste qui vient de débiter à l'écran avec un réel succès personnel dans "UNE FLEUR DANS LES RONCES"